

à lui et ce qui lui est le plus précieux : il y a, par conséquent, dans l'homicide la culpabilité du suicide et celle du vol le plus grave réunies et accumulées. Voilà une première raison qui me fait regarder l'homicide comme plus immoral que le simple suicide.

En voici une seconde.

Ces deux actes ne diffèrent pas seulement en eux-mêmes, mais encore par les sentiments qui les déterminent et par les dispositions morales qu'ils supposent dans leurs auteurs. Le suicidé peut être un homme honorable, à beaucoup d'égards, qui, par passion ou par faiblesse, en est venu à se donner la mort, tandis que l'assassin, surtout s'il a agi avec préméditation, est presque toujours un être pervers, qui tue sous l'influence d'une passion indigne de notre sympathie. Celui qui met fin à ses jours se porte souvent à cette terrible extrémité parce qu'il se repent des fautes qu'il a commises et qu'il appréhende d'en commettre encore. Tantôt c'est un ivrogne endurci mais honnête, qui regrette amèrement les mauvais traitements qu'il a fait subir à sa femme et à ses enfants et qui, pour s'en punir et les en préserver désormais, s'ôte la vie ; tantôt c'est une jeune fille qui, craignant de faillir, se suicide pour rester pure ; tantôt c'est un père qui, ayant perdu au jeu la moitié de sa fortune et se jugeant incapable de résister à sa funeste passion, se brûle la cervelle pour sauver l'avenir de sa famille¹. Sans doute ces infortunés sont coupables, parce qu'on peut presque toujours lutter contre la passion et que, dans tous les cas, ils ont eu primitivement le tort de s'en rendre les esclaves ; mais enfin ils sont animés de bons et généreux sentiments : les assimiler aux assassins, c'est s'exposer à être démenti par le cri de la conscience humaine.

D'un autre côté, la statistique constate qu'il se produit moins de suicides parmi les forçats et les filles perdues que dans les autres classes de la société. D'où cela peut-il venir ? N'est-ce pas de ce que ces misérables sont descendus à un tel degré d'abjection qu'ils n'en ont plus le sentiment et y croupissent comme dans leur état naturel, tandis que la seule idée d'être ravalés si bas ferait bondir des cœurs plus nobles et les exalterait jusqu'au suicide. Prenez deux hommes

* Y. Briôtre de Boismont, *Bu Suicide, passim*.